

leront, dimanche, au pied de l'autel où six générations sont venues prier avant eux.

A. H.

M. L'ABBÉ MAXIMIN HUDON

M. l'abbé Maximin Hudon naquit à Saint-Denis de Kamouraska, le 19 décembre 1841. Il fit ses études classiques au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Le 11 juillet 1869, il recevait l'onction sacerdotale des mains de Mgr Baillargeon. Nommé professeur au collège de Sainte-Anne, où il passa un an, il fut, ensuite, vicaire à la Rivière-Ouelle en 1870, à la Sainte-Famille, en 1871, à Saint-Pierre de l'Île, en 1872 ; desservant à l'Ancienne-Lorette de 1873 à 1877 ; curé de Saint-Narcisse de Beauvillage de 1877 à 1884, puis, de Berthier jusqu'en 1896, alors que sa mauvaise santé l'obligea à quitter le saint ministère. Il prit sa retraite à Berthier même, où il est mort.

La vie de M. l'abbé Hudon fut toujours cachée en Dieu, qu'il servit surtout par l'humilité et par la charité. Il ne sortait de son presbytère que pour aller assister les malades. « Les malades ! disait M. l'abbé Camille Roy en faisant, le 9 octobre dernier, dans l'église de Berthier, l'éloge funèbre du pieux et dévoué pasteur, comme il les a aimés ! et comme il leur a prodigué ses visites et ses soins ! Continuateur de nombreuses générations de prêtres qui, en notre pays, étaient souvent invités à suppléer au médecin qui manquait, M. Hudon soignait volontiers les corps aussi bien que les âmes. Il portait sans doute dans ce ministère une grande discrétion : mais comme il était heureux toujours de revoir ses patients, de suivre les progrès ou les reculs de la maladie, et de donner à l'âme les consolations dont elle avait besoin. »

M. l'abbé Hudon entoura toujours aussi les enfants d'une particulière sollicitude. « Il les aimait pour les instruire, pour les catéchiser, et aussi pour les amuser. Il savait que l'enfant est sensible au bienfait. Il prodiguait donc d'agréables surprises à ces petits qui s'empressaient de venir à lui. Il aimait à les voir autour de son presbytère ; et plus tard, après qu'il eut cessé d'être curé, les enfants apprirent bien vite le chemin de sa maison. Il les y accueillait avec une paternelle tendresse. »

Les dix-huit années de retraite que M. l'abbé Hudon passa à Berthier furent des années de prière, de dévouement et de sacrifice. « Sa piété discrète, a dit M. l'abbé Camille Roy, jointe à toutes les immolations de sa vie intime, faisait monter vers le ciel cette âme qui ne devait vraiment goûter que là-haut les bonheurs durables. »